

## Coordinatrice, ma sœur, coordinateur, mon frère

**Francis Alföldi**

*Coordinateur de conférences familiales, membre de l'association des Citoyens coordinateurs de conférences familiales (CCCF)*

*Cette parole est pour les coordinateurs de conférence familiale, j'entends par là ceux qui ont déjà organisé une conférence. Elle concerne aussi les coordinateurs en devenir, ceux qui ont fait la formation mais pas encore réalisé leur première conférence. D'une manière plus générale, le texte s'adresse à qui veut comprendre : qu'est et qui est une coordinatrice, un coordinateur de conférence familiale ?*

Coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, j'ai envie de te parler, te parler maintenant, ici. Je veux te parler, mais pas comme ça se fait ordinairement, dans la littérature dite spécialisée. Les conférences familiales, nouvelle méthode et nouvelle posture, alors pourquoi pas une nouvelle façon d'écrire, un style franchement différent ? Moins formel, moins académique, plus proche, plus familial, plus cosy, moins dans le mondain et plus dans l'entre-soi, une écriture simple accessible à quiconque s'intéresse. Tu verras, j'ai laissé au vestiaire, la plupart de mes références habituelles. Aux textes scientifiques, j'ai préféré les fragments de chansons populaires. Alors, comme nous y invitait France Gall à la fin des années soixante-dix, *viens je t'emmène*, allons faire une promenade sur notre territoire favori, la contrée des coordinatrices et des coordinateurs de conférence familiale. Et si tu le veux bien, je te parlerai tout en cheminant. Oui, *j'entends aller bon train les commentaires*, comme disait Georges Brassens dans « Quatre-vingt-quinze fois sur cent ». Je ne l'ignore pas, certains aimeront et d'autres pas. Alors je te dis ceci, et d'une : je veux m'y essayer quand même, et de deux : il est vain d'espérer plaire à tout le monde.

Pourquoi parler ainsi maintenant, en cette fin d'année 2022 ? Eh bien parce qu'il y a vingt ans, selon ton âge tu t'en souviendras ou pas, l'aventure commençait, parce que dans la France d'alors, il n'y avait aucune coordinatrice, aucun coordinateur, zéro conférence. Pourquoi maintenant ? Parce qu'aujourd'hui, nous existons, enfin. Nous existons, même si nous sommes encore peu nombreux.

Pourquoi ici, dans les Cahiers de l'Actif ? Parce qu'en l'an 2002, je publiais dans cette bonne revue, les premiers textes en langue française, un dossier complet, onze articles dont tu connais probablement l'existence.

Pourquoi maintenant et pourquoi ici ? Tout bonnement parce que ce numéro spécial vient à point consacrer notre naissance, la naissance des coordinatrices et des coordinateurs de conférence familiale du sol et des terres de France. Elle arrive, elle arrive, cette naissance, elle arrive après une gestation tardive, en effet, vingt ans c'est un peu long..

Le crois-tu ? moi j'ose à peine le croire, aujourd'hui nos territoires s'intéressent enfin à la flamboyante idée de l'empowerment. Dans la France d'il y a vingt ans, ce mot d'outre-Manche et d'outre-Atlantique n'avait de sens pour personne ou presque. Aujourd'hui, l'empowerment, autrement dit le développement du pouvoir d'agir, comme l'a dit Yann le Bossé depuis le Québec,

l'empowerment prend sens dans l'hexagone des Gaulois. En ce pays, qui est aussi celui de Montaigne et de Molière, ce vocable anglosaxon monte en puissance. Son déploiement donne enfin des armes efficaces à tous ceux qui en savent pour s'emparer d'une part significative des décisions qui les concernent. L'empowerment touche prioritairement la personne principale, celle, celles pour laquelle ou lesquelles tu organises la conférence familiale. Bien sûr. Mais comme tu le sais ou le sauras bientôt, pour que ça marche, coordinatrice, coordinateur, il importe que tu t'empares aussi de la portion qui te revient. L'empowerment ne concerne pas seulement la personne qui a besoin d'un coup de main, celle qui donne le coup de main en a tout autant besoin. Et si je puis donner un avis, il est celui-là : une coordinatrice, un coordinateur, c'est puissant, pas tout puissant mais très puissant. Ca tombe à pic, pour mener à bien une conférence familiale il faut une sacrée dose d'énergie et de puissance. A nous d'ouvrir et d'assumer l'accès à notre part de pouvoir, un ingrédient très nécessaire au succès de la conférence.

2002, 2022, les conférences familiales en France, le vingtième anniversaire, mais ça se fête ! Certes, mais ne nous emballons pas. Mieux vaut s'abstenir de pavoiser, car ce n'est pas vraiment la liesse au monde des Bisounours. Laisse-moi je te prie, évoquer un instant tout ce qui gêne le développement des conférences familiales, à peu près partout entre Lille, Brest, Biarritz, Perpignan, Nice et Strasbourg. Parlons un instant de tout ce qui concourt à enrayer la belle machine, dont nous sommes les laborieux manœuvres. As-tu vu comme le pays s'obstine à résister ? As-tu croisé la frilosité clinique de tant de nos professionnels ? Ce cramponnage pathétique au lopin du pouvoir sur autrui ? As-tu perçu cette peur de l'inconnu chez tant de nos familles en peine ? Comment elles persistent à s'enliser dans leurs maux ? As-tu vérifié l'inertie pétrifiante de tant de nos institutions ? Cette incurie administrative aux dégâts croissants ? Je te concède également, l'omniprésence d'un virus dont les variants successifs entravent nos pratiques collectives, menace épidémique bien vite surplombée, hélas, par la folie meurtrière du tyran russe. Tout cela ne facilite pas le déploiement des conférences familiales. L'accumulation des difficultés nous rendrait presque morose, voire inerte. Allons, regroupons nos énergies. Ce n'est pas le moment de se laisser abattre. Nos cœurs continuent de battre et notre moteur tourne à plein régime. Coordinatrice ma sœur, on s'accroche. Coordinateur mon frère, on persiste. Regarde ! c'est droit devant, il suffit de cheminer encore et encore, sans relâche, sans lâcher.

Très certainement, nous avons allumé une flamme. Mais elle est encore petite, exposée aux vents nocifs qui balaient le social moderne. Ah les souffles délétères ! prompts à éteindre toute velléité d'amélioration, tout changement positif, toute tentative d'échapper au marasme. Tu le connais comme moi, ce marasme d'une action sociale qui s'empêtre dans la pesanteur croissante d'une maladie honteuse : l'*institutionalite*. Oh le vilain néologisme ! J'entends, j'entends. Mais plus horrible en est la signification : le mal profond, évolutif, d'une action sociale qui se réduit à une procédure monstrueuse, dont l'obésité écrase l'intention d'aide envers qui souffre.

Coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, je le répète, nous sommes encore peu nombreux. D'autant importe-il de n'ignorer pas combien cruciale est notre importance. Je sais tu vas penser que je me complets une nouvelle fois dans mes délires mégalomanes. Mais j'en appelle à ton indulgence, l'idée n'est pas de moi, elle monte des confins de mes origines magyares. C'est bien un hongrois qui écrivait à propos de son peuple : « nous ne sommes qu'une poignée, mais cette poignée est gigantesque ». Eh bien, aujourd'hui, à cet instant, dans ce pays, nous en sommes exactement là. Coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, nous ne sommes qu'une poignée, mais sache-le, cette poignée est gigantesque.

Voyons, n'as-tu pas senti la brise se lever au sortir de ta première conférence ? L'expérience incroyable que tu as eu la chance de vivre, ne t'a-t-elle pas transformé ? transporté ? transcendé ? La naissance du premier enfant créé le parent ; la première conférence créé le coordinateur, la coordinatrice. La femme, l'homme n'est plus pareil à la naissance de l'enfant aîné, de même la

première conférence produit en nous ce changement profond. Comment cela s'est-il fait ? Excellente question. En fait, c'est très mystérieux ! Oui je sais la formation y est pour quelque chose. On ne devient pas coordinateur uniquement par l'intention, l'aspiration, la vocation ni le talent. Je ne doute pas que *sans technique un don n'est rien qu'une sale manie*, comme Georges Brassens le disait à propos de la prostitution. Mais il y a plus ici, qu'un simple apprentissage. Honnêtement je ne sais pas comment ça se produit, mais la première conférence rend qui en fait l'expérience, plus dense, plus déterminé, plus sûr, plus responsable. Plus dense, tu as senti cette intensité nouvelle dans le parler, le phrasé, tes propos, ton engagement envers l'autre, cette retenue nouvelle pour ne pas lui voler son histoire. Plus déterminé, nous le disons tous, au sortir de la première conférence, nous sommes en quelque sorte visités par une décision irréversible : c'est par là dorénavant qu'il faut aller et c'est par là que nous irons. Plus sûr, car le sentier est net et bien tracé. Les Maoris et avant eux, sans doute, de plus lointains ancêtres, nous ont ouvert la voie. C'est droit devant. Certitude étrange, le cheminement n'est pas douteux. Plus responsable, il nous incombe dès lors de porter ce flambeau. Il ne doit sous aucun prétexte s'éteindre. Le porter, de toi à moi, de moi à toi, ma sœur, mon frère. Le porter, le protéger et le transmettre.

-----

Le train se met en marche. Péniblement, notre locomotive ahane, à devoir tracter tans de wagons aux freins serrés. Je l'avais pressenti dès mes premiers écrits, voulu le faire savoir un peu rapidement et rencontré un franc insuccès. Quoi qu'il en fût, aujourd'hui l'aventure est en train de démarrer pour de bon. Il ne pouvait en être autrement. Tôt ou tard. Peux-tu imaginer comme j'avais été impressionné par mes rencontres avec les coordinateurs étrangers : Paul Ban, qui me fit découvrir les conférences en 2001, Paul Nixon et Sharon English, mes formateurs anglais en 2003, les coordinateurs américains, canadiens, néerlandais, israéliens rencontrés dans un congrès à Velhoven la même année. Je m'en souviens encore, tous ces coordinateurs, ils parlaient de leur vécu intense, tous étaient joyeux, heureux, enthousiastes, épanouis, sereins ; oui, c'est bien ça, tout cela à la fois ; ils avaient tous des étoiles dans les yeux, si tu veux bien m'autoriser le raccourci ou le détour de cette métaphore.

Et maintenant, nous sommes quelques-uns en France, quelques-uns qui vivent exactement la même chose. Nous pouvons le confirmer, c'est vrai, cette aventure transporte ceux qui la vivent. Transporté, tel est la coordinatrice, tel est le coordinateur. Tu le sais et je le sais, transporté par cet enthousiasme qui fuse, par cette belle énergie qui jaillit. Sais-tu que je me trouve précisément au bon endroit pour en témoigner ? En effet, il m'échoit de superviser la première conférence des coordinateurs en devenir que j'ai formés depuis les premiers stages en 2019. Je suis donc aux premières loges pour partager leurs espoirs, leurs doutes, leurs émois. Quelle chance, quel rare privilège ! Et quel magnifique point de vue sur l'émergence du coordinateur dans les territoires de France.

Eh bien, ça ne manque pas, les chanceux, les persistants, ceux qui réussissent leur première conférence familiale, tous laissent libre cours à ce même enthousiasme, ce bonheur, cette transcendance. Culbutant les obstacles et faisant fi des réticences, le coordinateur naissant abandonne ses doutes, promptement, renonce à ses hésitations, gaiement. A peine sorti de la chrysalide, il reçoit enfin l'évidence, tandis que se vérifie ce qu'il sentait dès le départ, ce qu'il supputait en s'engageant dans l'aventure. Cette première réussite le confirme, comme une sorte de proclamation, un « je le savais », un « bon sang mais c'est bien sûr », avec le poing qui frappe le creux de la main, selon le trait fameux du commissaire des séries policières de jadis. Et tout cela illumine le fond de sa prunelle.

Qui est coordinatrice, aujourd'hui ? Qui est coordinateur à l'aube des conférences familiales en France ? Tu as pu le constater, à l'heure actuelle, nous sommes tous pour la plupart des travailleurs sociaux, au sens large du terme, une dominante d'éducateurs, d'assistantes sociales, de

psychologues et d'infirmières. Quant à nous-autres pionniers qui avons ouvert la voie dans les années 2000, je pense à Hélène Van Dijk, Mohamed l'Housni et moi-même, ne venions-nous pas tous du social ? Il en va ainsi. Mais ne trouves-tu pas cela regrettable ? Pour ma part, je ne vois nulle raison à ce que les conférences familiales restent une chasse gardée du travail social. Et je milite pour l'avènement du citoyen coordinateur, de la citoyenne coordinatrice. Je sais, la route sera longue. En effet, nous sommes encore loin, des Pays Bas, où la coordinatrice peut tout à fait être une hôtesse de l'air, comme Gerda Donk, qui joue son rôle dans le très pédagogique film « Katinka » édité par Eigen Kracht. A quand dans notre France, une serveuse de restaurant, un kinésithérapeute en libéral, une habitante de quartier, un gardien de prison, dans les rangs des coordinatrices et des coordinateurs ?

Tu le sais comme moi, tu le sauras bientôt si tu ne l'as pas encore vécu, être coordinateur c'est faire un pas de côté, un grand, grand, grand pas de côté. Ta soutane de travailleur social, il te faut en quelque sorte la jeter aux orties. Mais renoncer à la tentation de diriger les consciences n'est pas chose simple. De l'abstinence, il te faut de l'abstinence, suffisamment d'abstinence pour t'empêcher d'agir directement sur une décision qui ne t'appartient pas, pour te retenir de donner des conseils sur ce qu'autrui doit faire. En somme, tu t'interdis de dérober à l'autre sa solution ; coordinateur tu es gardien du cadre, tandis que l'issue revient à la famille ou la personne concernée. Devenir un jour, un beau jour, coordinatrice, coordinateur, cela exige de changer de peau. Alors oui, cette aventure inédite, cette expérience puissante nous rapproche, elle crée ce lien particulier, cette proximité forte, cette complicité immédiate qui nous unit, coordinateurs et coordinatrices. Nous naviguons sur la même mer, voguons sur le même beau navire, *c'est un fameux trois-mâts fin comme un oiseau et nous sommes tous fiers d'y être matelots*. Impérissable poésie marine d'Hugues Aufrey...

En fait qu'est-ce qui importe en ce moment, ma sœur, mon frère ? Où est l'enjeu de ce jour ? Je le vois, je le sais, aujourd'hui, la clef est dans le soutien. Le soutien que tu m'offres, celui que je te t'apporte, *donne-moi ta main, camarade*, selon le refrain de Claude Nougaro. Donner prendre, prendre donner, et cela, autant de fois qu'il le faut, avec autant d'intensité que nécessaire, un soutien indéfectible. Être coordinateur aujourd'hui, c'est aussi cela. Pas seulement organiser des conférences familiales, mais aussi construire la communauté des coordinatrices et des coordinateurs. Nous développons une énergie encore trop rare. Il nous faut la préserver, un peu comme le faisaient les hommes et les femmes dans la préhistoire, lorsqu'ils se déplaçaient à la recherche d'une nouvelle caverne ; ils transportaient avec eux la braise persistante de leur dernier feu, le brandon précieux qui ne devait à aucun prix s'éteindre. Ainsi, nous nous sommes mis en marche, à la recherche d'une nouvelle caverne, une grotte suffisamment spacieuse, lumineuse et abritée pour qu'y croissent et se développent les conférences familiales, ces conférences familiales dont le rituel ancien remonte peut-être aux premiers humains.

-----

Coordinatrices, coordinateurs de France, que sommes-nous au juste, *un groupe, une petite troupe*, comme le chantait Sheila dans ma jeunesse ? *Groupe* c'est complètement neutre, *troupe* frise d'un peu près la marche au pas. Alors quel vocable saura définir le lien particulier qui nous unit ? Quatre mots résonnent dans mon réduit cérébral : solidarité, communauté, compagnonnage et fraternité. Si tu veux bien m'accompagner, allons y jeter un coup d'œil.

Tout d'abord la solidarité. Pour ce que j'en ai compris : la solidarité réunit les gens qui viennent dans un groupe autour du même intérêt, avec une identité commune. Ils se font un devoir de s'entraider et de dépendre les uns des autres. Qu'en penses-tu ? Cette solidarité-là n'est pas très éloignée de ce qui se passe entre nous. Pas mal, ce mot, mais j'accroche un peu sur le côté engagement politique à l'ancienne, je cabre face aux vestiges d'une culture ouvrière aux accents marxistes. Je respecte ce modèle et les combattants qui s'y sont impliqués, mais je crois vraiment qu'il a fait son temps. La solidarité est certainement l'un des ingrédients de la recette ; il nous faut ajouter autre chose.

Que penses-tu de *communauté*. Ne te semble-t-il pas que ce mot nous renvoie aux origines maories ? Le peuple Maori, société communautaire, nous apporte l'idée d'une décision commune, acceptée et soutenue par tous ceux qu'elle concerne. La communauté à l'échelle humaine, la taille d'un village où tous se connaissent, où les chefs sont à proximité. Pas comme nos grandes pyramides à l'occidentale, où les dirigeants sont si hauts perchés qu'à la base, nul ne sait plus qui ils sont, ni de qui viennent les décisions. La communauté évoque fortement l'idée du lien entre les personnes, lien de sang et lien de cœur, lien de famille et lien social, lien à l'autre et lien à soi.

Le compagnonnage annonce un courant fort. Il nous vient des corporations de jadis, les compagnons du Tour de France, les compagnons du Devoir. Le compagnonnage est une école de rigueur et de pugnacité. Le métier est enseigné par l'apprentissage, la transmission entre les anciens et les jeunes, le perfectionnement de tous à tout âge. Le compagnon n'en a jamais fini d'apprendre. Le compagnonnage, c'est aussi le partage d'un ensemble de valeurs : la fraternité, l'entraide, la solidarité. Acquérir des compétences pour devenir excellent, réaliser enfin un chef-d'œuvre et devenir maître en son art. Il y a donc de l'ambition dans le compagnonnage, mais aussi de l'humilité, car le va-et-vient constant entre la forge et la tâche, enseigne la modestie.

Fraternité en impose, si l'on en use avec précautions. Au départ le terme évoque le lien familial, la transmission biologique. Mais il est devenu le symbole d'un lien qui prime sur tout autre lien. Ainsi le terme renvoie à des mouvements marqués par un enjeu partagé qui surplombe les autres aspects de la vie personnelle. Je pense aux loges des Francs-Maçons, aux bandes de bikers en Harley Davidson, à la vie monastique des congrégations religieuses. Ces rassemblements, fort divers au demeurant, ont un point commun : l'on s'y appelle « frère », l'on s'y appelle « sœur ». Comprends-moi bien, le concept est un peu délicat à manier, certaines connotations sont peu avantageuses : référence à la dérive sectaire, une néo-franc-maçonnerie sauvage, un petit côté cul-béni aussi, tête penchée. Je sais tout cela. Pourtant. Pourtant la fraternité nous place immédiatement dans un entre-soi puissant et protecteur. Elle exprime bien cette chose subtile qui nous relie, cette attraction plus forte que la plupart de nos préoccupations ordinaires. Oui, c'est cela, plus qu'ordinaire, extraordinaire donc.

Solidarité, communauté, compagnonnage, dans le lot, fraternité, à mon sens, va le plus loin. D'ailleurs, Mireille ne s'y trompe pas. Dans un moment sensible de sa conférence familiale, elle s'adresse à Aline Sondaz, en l'appelant : « ma sœur Aline ». La coordinatrice ardéchoise ressent alors une émotion soudaine et profonde. Elle reste cependant à sa place, elle écoute, elle entend, elle reçoit le présent de la personne principale. Vois-tu ce qui se passe ? Aline offre l'organisation de la conférence familiale et Mireille lui offre le titre de sœur. Belle illustration du concept de don, contre-don, encore merci à Marcel Mauss, l'ethnologue qui en développa la clairvoyante idée. La fraternité offre le partage d'une expérience transcendante, aller au-delà de soi, se dégager de l'amour pour son nombril merveilleux, ce qu'on appelle le narcissisme, et aller vers l'empowerment, l'emparement, la réciprocité, la fraternité en somme.

-----

Coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, me croiras-tu ? nous Français, allons créer un modèle inédit. Je ne te l'apprends pas, notre pays, dans beaucoup trop de domaines, est un capharnaüm infernal. Bridés par une organisation parfaitement déplorable, nous croulons sous les paperasses et l'informatique étrangle les relations entre les femmes, les hommes et les enfants, surtout les enfants, cible favorite de la dérive technologique. S'ajoute à cela le caractère copieusement indiscipliné de notre peuple chamarré. Mais ce pays, notre pays, est aussi le berceau d'inventions multiples, une pépinière de créateurs en plein essor. Ne sens-tu pas ce mouvement formidable ? En vérité je te le dis, nous sommes en train de donner naissance à un style de conférence familiale à la française, un style fertile, productif, indépendant et enthousiaste.

Attention, ne te méprends pas sur mon intention, je ne suis pas en train de faire l'apologie d'un modèle français qui reste à naître, en faisant fi des travaux formidables réalisés par les autres pays, et depuis bien plus longtemps que nous. En effet, la frilosité française en matière d'innovation sociale, n'atteint pas nécessairement le reste de la planète. Il ne s'agit pas d'ignorer les travaux internationaux. Depuis le commencement, nous nous abreuvons aux sources maories de Nouvelle Zélande et nous nous inspirons du *Family group conferencing* des anglosaxons ou encore des travaux néerlandais. Je rends hommage à ces peuples, car ils ont su s'intéresser bien avant nous à cette méthode magnifique et nécessaire. Mais, vois-tu, cette pleine conscience ne m'empêche pas de plaider, de rêver et d'en appeler à une manière typiquement, spécifiquement française de concevoir, de préparer et d'organiser une conférence familiale. Encore faut-il réussir à secouer le cocotier ! Et je te fais grâce de me rappeler qu'il n'y a pas de cocotier en France !

Je continue de penser à notre cheminement jonché d'obstacles. Développer les conférences familiales en France, relève quasiment du sacerdoce. Parfois, j'ai l'impression d'osciller entre le moine pèlerin et le moine pénitent, à force d'arpenter ce « chemin montant, sablonneux, malaisé, et tous les côtés au soleil exposé », dont parlait Jean de la Fontaine. A d'autres moments, mon cerveau réceptif est irrigué par l'une des métaphores fameuses d'un fameux bonhomme, je parle de Winston Churchill, un qui en connaissait un rayon en matière de combat, de stratégie, passé maître dans l'art de naviguer entre action pure et abstinence tactique. « Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté ». Merci Winston. Voici donc une métaphore qui décrit bien la misère française ? Constamment, coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, constamment nous sommes confrontés à ces Français maussades, rabat-joie, tous ces pessimistes qui ne voient que difficultés dans les conférences familiales, tandis que nous lançons une formidable opportunité, pour que sorte enfin du tunnel le social français, qu'il retrouve enfin l'accès au sens premier de son action : l'entraide et la solidarité au sein du peuple.

Coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, n'avons-nous pas délibérément choisi de nous situer sur le versant optimiste de la France sociale ? Je le crois du fond du cœur et ma certitude croît à mesure qu'avance l'expérience. Je n'en suis plus réduit à mes seules convictions. Ils sont loin les débuts de l'aventure, alors que j'écrivais laborieusement les onze articles du dossier de 2002, avec cet enthousiasme lesté d'ignorance qui me rendit suspect à plus d'un. Aujourd'hui, j'ai des preuves de ce que j'avance, même si nous n'en sommes qu'aux prémises. Les premiers coordinateurs ont à peine achevé leur première conférence, déjà, déjà ils ont innové, déjà arrivent les témoignages des effets formidables dans la vie des personnes concernées par ces conférences. Tu te souviens sans peine des difficultés de tous ordres, que tu as rencontrées quand tu t'es lancé. Les coordinatrices, les coordinateurs de France, confrontés aux obstacles multiples, trouvent des solutions inédites ; ils inventent spontanément des nouveaux outils. Et ça marche, ils le montrent dans les textes magnifiques qu'ils rédigent au sortir de leur expérience, et certains de ces textes sont dans ce volume.

Viendras-tu partager un avant-goût du style *conférences familiales à la française* ? Ceux dont j'ai connaissance, ont fait œuvre de créativité dès leur première expérience. Je choisis ici trois contributions particulièrement significatives, œuvres de trois auteurs de cet opuscule : Christophe Jabet, coordinateur en Gironde, Sylvie Weirich, coordinatrice en Savoie et Aline Sondaz, coordinatrice en Ardèche. Leurs initiatives enrichissent dorénavant la boîte à outil du coordinateur, celle que nous diffusons lors des formations sur les conférences familiales. D'ailleurs, je me suis fait un devoir de dire à chacun : « Tu as eu une super idée, je te la pique tout de suite ». Tu te demandes de quel droit je m'autorise cette privauté ? C'est tout simple, j'agis ainsi avec autrui, car chacun peut en user de même avec mes travaux. Tu donnes et tu prends, tu prends et tu donnes, telle est ma devise de compagnon praticien chercheur, formé à l'école de Henri Desroches par les maïeuticiens du *Diplôme des hautes études des pratiques sociales*, Pierre-Marie Mesnier, Odile Martin Saint-Léon,

Philippe Missotte, mes bons vieux maîtres du Dheps à l'Université de Paris 3, dans les années dix-neuf cent quatre-vingt-dix.

Je veux te parler tout d'abord des innovations de Christophe Jabet. Ses textes fourmillent de bonnes idées. Le coordinateur girondin, alors qu'il est tout débutant, formalise la réponse qui permet d'éviter l'ingérence dans la solution familiale. Il forge l'outil qui assure la posture de retrait si difficile à maintenir quand on est coordinateur. Ainsi lorsqu'un des invités de la conférence lui demande son avis sur la solution, il renvoie systématiquement le parent, l'enfant, le proche au temps familial privé, avec une phrase tout simple, toute forte, et absolument pas méchante :

*« J'entends ce que vous me dites, mais je ne peux rien en faire car je ne suis que le facilitateur de la conférence. Par contre ce que vous exprimez à toute sa place dans le temps de délibération privée lors de la conférence ! »*

A graver dans le marbre ! Que voilà une belle, une honorable, une juste solution pour sortir de l'ornière, au moment délicat où l'on est en quelque sorte sommé de se prononcer sur la solution, alors qu'il ne faut surtout pas le faire, alors que ce n'est pas du tout notre rôle. Nous nous devons de demeurer abstenent quant à la solution. Je ne te ferai pas l'offense de t'interroger sur tes capacités en matière d'abstinence, j'ai suffisamment à faire avec moi-même sur cette question. Tout ce que je puis dire est que l'abstinence, ce n'est pas facile pour tout un chacun. Je me promets de diffuser sans déroger, le bel outil forgé par Christophe, aux coordinateurs futurs lors des formations de demain. Christophe Jabet est un vrai créateur, il n'en est pas resté là. Il a également trouvé une astuce efficace pour mettre en valeur la règle de la conférence. En, effet, il ne se contente pas de la nommer et de l'écrire au tableau lors du partage d'information, il en a fait un flyer qu'il diffuse à tous ; chaque participant la trouve sur sa chaise en arrivant sur le lieu de la conférence. Avec les enfants, il met également en œuvre des procédés ludiques : il leur propose de faire le plan qui indique aux participants où ils vont s'asseoir ; il leur fait fabriquer des étiquettes au nom de chaque invité.

Dès sa première conférence familiale, Sylvie Weirich inaugure une manière de faire, des procédés bien typiques, qui n'appartiennent qu'à elle. La savoyarde m'a expliqué qu'elle s'était appliquée à suivre rigoureusement le modèle appris lors de la formation. Mais sa capacité d'initiative a rapidement pris de dessus, lui faisant inventer spontanément des outils, dont nous allons tous pouvoir nous servir. Ainsi, Sylvie à l'idée de personnaliser les remerciements adressés par le coordinateur à tous les invités, lors du partage d'information en début de conférence. Elle s'adresse tour à tour à chaque personne avec un mot particulier sur les conditions de sa venue, les difficultés qu'elle a pu surmonter, la volonté d'aider telle qu'elle a pu l'exprimer.

Sylvie prend aussi l'initiative de tutoyer tous les participants. Dès les premiers contacts, au téléphone, une fois qu'elle s'est présentée, que ce soit avec les membres de la famille ou avec les professionnels, elle annonce qu'elle tutoie tout le monde, parce qu'on est tous au même niveau pendant la conférence et elle demande à la personne si elle n'y voit pas d'inconvénient. Alors là vois-tu, Sylvie m'a carrément épaté. J'ai toujours voulu faire ça, moi ! Je pense totalement que dans une conférence familiale, il est normal que l'on se dise « tu », parce qu'on est tous les compagnons solidaires d'un événement important et parce que le tutoiement aide à resserrer des liens fraternels autour de la famille ou de la personne principale. J'ai toujours voulu le faire, mais je n'ai pas osé, avec cette peur idiote que dire « tu » soit perçu comme une familiarité indécente, par la famille et pire encore par les professionnels. Sylvie ne s'est pas posé ce genre de questions. Alors sur ce point nous allons inverser le processus, c'est moi qui marcherais sur ses traces.

Autre avancée, Sylvie Weirich s'empare pleinement d'un outil que j'ai récemment proposé : le rituel de personnalisation. Il s'agit de mettre en valeur pendant la conférence, l'expression d'un centre d'intérêt essentiel pour la personne principale : chant, dessin, film, musique, sport, activité manuelle, toute chose qu'elle affectionne particulièrement. C'est pour insister sur l'idée que c'est bien sa conférence, à elle ! perso ! appartenant ! Ainsi la jeune au centre de la conférence organisée par Sylvie, choisit le Godspell. Repris par tous les participants, son morceau favori vient scander les

différentes étapes de la conférence. Trop fort ! vraiment trop fort ! N'es-tu pas de cet avis ? Je n'avais même pas imaginé aller jusque-là, trop fort te dis-je.

Peut-être, ou plutôt, sûrement, as-tu été confronté à la difficulté numéro un dont nous avons déjà parlé : savoir te taire lors de la préparation et pendant la conférence, quand les invités te demandent ton avis sur la solution du problème. Nous avons vu l'outil forgé par Christophe Jabet pour formaliser la posture de retrait du coordinateur. Nous le savons tous, nous en avons fait l'expérience plus ou moins cuisante, l'abstinence quant à la solution est la capacité la plus difficile à atteindre pour le coordinateur, plus encore pour ceux d'entre nous qui sont travailleurs sociaux, c'est-à-dire la grande majorité des coordinateurs au jour d'aujourd'hui ! Eh bien figures-toi qu'Aline Sondaz a imaginé une astuce pour apprendre à se taire pendant la conférence, une astuce à la fois rigolote et efficace, un petit instrument tout simple, qui trouve sa place dans la boîte à outils du coordinateur.

Permetts-moi de reprendre ici quelques propos de l'article qu'elle signe dans ce volume. Aline ne pêche pas par manque de lucidité, trop parler, elle le sait bien, elle en connaît un rayon sur la question.

*« Je crois que c'est une difficulté particulière chez moi qui, depuis ma plus tendre enfance, ne m'a jamais quittée. »*

Je t'entends objecter : Aline n'est pas la seule, nous avons tous plus ou moins le même problème. Certes ! alors raison de plus pour nous outiller d'un peu plus près. Figure-toi, qu'en connaissance de cause, la coordinatrice ardéchoise a eu l'idée d'utiliser tout simplement un rouleau de scotch. Concrètement, elle le passe carrément à son poignet.

*« Ce gros rouleau de scotch, transparent et solide, je l'ai glissé autour de mon poignet à côté de mes autres bracelets, et je l'ai gardé sur moi pour ne pas trop parler, pour savoir me taire. »*

Écoutons-là une nouvelle fois.

*« Je me suis réellement servi de cet outil lorsque j'ai coordonné ma première conférence familiale pour afficher les règles sur le mur, mais aussi comme support de canalisation symbolique pour calmer mes ardeurs verbales. »*

Aline Sondaz en témoigne, le port du rouleau de scotch lui a été d'une grande utilité et elle en préconise l'usage à ceux qu'elle appelle : « les grands parleurs potentiels », c'est-à-dire nous tous, coordinatrices et coordinateurs, certifiés ou en devenir. Suivant son conseil, je viens d'ajouter le rouleau de scotch au matériel pédagogique, qui équipe la formation des futurs coordinateurs. Dorénavant, lors des jeux de rôle, lorsqu'ils joueront le coordinateur, nos apprentis seront conviés à passer le rouleau de scotch à leur poignet. Tu connais mon goût pour les métaphores, je vais appeler cette technique : le bracelet de l'abstinence ? Ce bracelet-là au moins, n'aura pas besoin d'être électronique et je me plais à penser que sa charge symbolique suffira à produire l'effet recherché.

Ah qu'il est plaisant de mettre à l'honneur les découvreurs français ! Je préfère découvreur à chercheur, terme consacré qui présente l'inconvénient de s'appliquer aussi bien au chercheur qui ne trouve rien et ce n'est pas de celui-là dont j'entends parler. En vérité, je te le dis, c'est bien parti pour le modèle français des conférences familiales. Il nous faut songer à capitaliser soigneusement toutes ces innovations, rien de tout cela ne doit se perdre, c'est trop précieux. Notre monde social, nos relations humaines en ont par trop besoin en ces temps difficiles. Alors, longue vie au style à la française dans le monde des conférences familiales !

-----

Coordinatrice ma sœur, coordinateur mon frère, il est temps de terminer ce propos et je t'invite à lire une conclusion en forme d'hommage, un hommage aux pionniers d'aujourd'hui, à ceux que j'ai accompagnés dans leur parcours initiatique, à l'exception de Christophe Jabet qui fit sa formation auprès de mon amie Hélène Van Dijk. Je ne parle que de ceux que j'ai le plaisir, la joie et l'honneur de côtoyer, mes plus proches sœurs, mes plus proches frères, coordinatrices, coordinateurs. Tu en



connais sûrement d'autres, car nous sommes de plus en plus nombreux, mais tu l'as bien compris, mon propos ici n'a aucune visée exhaustive.

Je veux donner le mot de la fin, à Patricia Eyraud, coordinatrice du territoire de l'Ardèche, toi qui es parvenue à réussir ta première conférence après plus d'un an de préparation et de rebondissement.

*« Me voilà Coordinatrice j'en suis fière et j'ai qu'une envie : repartir pour d'autres familles. A vous maintenant de passer le cap et vous verrez c'est fabuleux. Cela redonne de l'espoir dans le travail médico-social ... »*

Je veux donner le mot de la fin à Stéphanie Chambon-Capuano, coordinatrice du territoire de l'Ardèche, toi tenace parmi les tenaces, qui, malgré quatre tentatives infructueuses, réussis magnifiquement ta première conférence au cinquième essai.

*« J'ai le sentiment d'avoir pris un cap, d'entamer une nouvelle route pleine d'incertitudes, mais riche de sens et de nouveautés. Je vous souhaite et vous encourage à poursuivre vous aussi votre belle lancée, à ne pas vous décourager malgré les "échecs", la frustration. Il faudra du temps pour développer ce processus nouveau dans nos pratiques et dans notre société. Soyons tenaces puisque nous y croyons ! Nous sommes ensemble ! »*

Je veux donner le mot de la fin à Samantha Guiraud, coordinatrice du territoire de la Drôme, à toi qui es une véritable source d'énergie et de propulsion.

*« J'ai vraiment pu prendre conscience de la force de l'outil, à ma place en tant que professionnelle et dans ce que j'avais envie de partager, je faisais ce que j'avais envie de faire, super-grisant, on sent que ça débloque pas mal de choses. »*

Je veux donner le mot de la fin à Sylvie Weirich, coordinatrice du territoire de Savoie, toi dont la connaissance de la culture maorie n'est pas étrangère à ton aisance immédiate dans le monde des conférences familiales.

*« C'est assez incroyable la force de cette famille et l'engagement des professionnels, la personne soutien à la conférence qui a prévu le chant Godspell pour les différentes étapes, nous a joint les paroles pour se préparer, c'est vraiment chouette. Tout le monde est ému à l'avance avec une impatience de se retrouver, ils sont trop forts. »*

Je veux donner le mot de la fin à Aline Sondaz, ardéchoise aussi impétueuse que talentueuse, toi qui es toujours à fond dans l'échange, totalement entière dans le lien.

*« Mireille me dit qu'elle est soulagée, elle me remercie encore. Je lui dis que c'est à elle et à sa famille qu'elle doit dire merci, pour leur force et que c'est eux qui ont trouvé des solutions. Je lui dis que je suis très heureuse d'avoir partagé ce temps avec eux. Elle me dit que je fais partie de la famille maintenant. »*

Je veux donner la parole à Christophe Jabet, coordinateur du territoire de Gironde, toi dont je prendrai dorénavant modèle, pour me taire davantage lors de mes prochaines conférences.

*« Cela a été un moment fort et très riche en émotions notamment le jour de la réunion et tout particulièrement lors du temps de délibération privée. J'ai appris à me taire et à laisser le groupe trouver ses solutions. »*

Je veux donner le mot de la fin à Martine Guillon, coordinatrice savoyarde, toi qui n'as pas hésité à devenir mon superviseur alors que tu venais à peine de terminer ta première conférence.

*« Un grand pas de côté, avec le sentiment de me trouver démunie... lâcher tout ce qui d'ordinaire légitime ma présence... un nouvel espace à trouver, rien à chercher, à investiguer, à comprendre et interpréter, juste être là et entendre, entendre, et entendre encore et se mordre les lèvres pour retenir le discours habituel en ces circonstances. »*

## **Résumé :**

Le texte porte sur la coordination de conférences familiales ; l'auteur, coordinateur lui-même s'adresse directement aux coordinatrices et aux coordinateurs ; il parle des difficultés rencontrées par le développement des conférences familiales en France, du démarrage progressif dans plusieurs territoires français. Le texte souligne l'importance d'un soutien fort entre les coordinateurs et coordinatrices. Le concept sous-jacent est exploré au travers de quatre termes : la solidarité, la communauté, le compagnonnage et la fraternité. Dans la dernière partie, les coordinateurs français quoique débutants, sont mis à l'honneur au travers de leurs innovations, et leurs témoignages au sortir des premières conférences.